

# L'IMPROMPTU

DES

ACTEURS,

COMÉDIE

EN UN ACTE EN VERS;

*Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi le Lundi  
26 Avril 1745.*

*Tome I,*

**C**



## A C T E U R S.

SILVIA.

THÉRESE.

ROCHARD.

DE HESSE.

RICCOBONI.

VINCENT.

CORALINE.

FINETTE.

MARIO.

LELIO.

ARLEQUIN.

SCAPIN.

DANSEURS.

*La Scène se passe sur le Théâtre de la Comédie  
Italienne.*



L'IMPROMPTU  
DES  
ACTEURS,  
COMÉDIE.

---

SCÈNE PREMIÈRE.

THÉRESE, VINCENT.

VINCENT.

**V**OTRE projet a reçu des éloges,  
Et pour l'exécuter, chaque Comédien  
Veut bien donner ici quelque chose du sien :  
Au moment que je parle, ils sont tous dans leurs Loges ;  
Pour pouvoir méditer un peu  
Le sujet qu'ils prendront, & concerter leur jeu

C ij

T H É R È S E.

Tous sont donc en ces lieux ?

V I N C E N T.

Tous , hors un camarade :

T H É R È S E.

Qui donc ?

V I N C E N T.

De Hesse,

T H É R È S E.

Il faut qu'il soit malade :

V I N C E N T.

Oh ! que non ; le compere est à se divertir ;  
Avec nombreuse compagnie ;  
Certain voisin qui se marie  
L'a prié du festin.

T H É R È S E.

Qu'on aille l'avertir :

Il a bien pris son tems ! En attendant qu'il vienne ,  
Rochard que j'appérçois , va nous donner la Scene :



## SCÈNE II.

THÉRESE, ROCHARD.

ROCHARD.

**M**A Scène ! oui, j'y pense, & j'aurai bientôt fait :  
Mais il faut, avant tout, qu'avec vous je m'explique.

Je vous avouerai franc & net,  
Que votre bizarre projet  
A quelque chose qui me pique.

THÉRESE.

Je ne m'attendois pas à ce trait de critique.

ROCHARD.

Prétendre qu'un Acteur, dans un instant soit prêt,  
De raison c'est être privé.

THÉRESE.

Avant de me blâmer, apprenez, s'il vous plaît,  
Comment la chose est arrivée.

Sçachant que le Public ne va qu'aux nouveautés,  
Et n'ayant rien pour l'ouverture,

Dans cette triste conjoncture,

La plupart des Acteurs étoient déconcertés ;

Je leur dis : amis, écoutez ;

Un projet singulier que j'ai dans la cervelle,

Pourra vous tenir lieu d'une pièce nouvelle ;

C iij

## 54 L'IMPROMPTU DES ACTEURS,

Mais pour l'exécuter, il faut des gens hardis.

Voici le fait : je suis d'avis

Que chacun d'entre nous, au gré de son envie,

Donnant l'effort à son génie,

Fasse une Scène à l'impromptu,

De manière que l'une à l'autre réunie

Forme un Acte à peu près sous le nom d'Ambigu.

Voilà, Monsieur, quel est mon crime ;

Mérite-t-il, en vérité,

La colère qui vous anime ?

R O C H A R D.

Moi, je trouve en cela de la témérité.

Je vous le passerois à l'égard des Actrices,

Sur l'esprit des Censeurs leur Sexe a du crédit ;

Et quand elles seroient au Théâtre novices,

Les moindres agrémens font qu'on les applaudit :

Elles peuvent risquer sans que rien les punisse.

Tout passe à la faveur d'un minois qui nous rit ;

Les traits de deux beaux yeux valent des traits d'esprit

Mais voyez-vous jamais qu'un homme réussisse,

S'il n'est bon dans tout ce qu'il dit ;

Et peut-il être bon dans un travail subit ?

Vous voyez bien que mon dépit

N'est pas sans cause & sans justice.

Vous deviez sur cela réfléchir.

T H É R È S E.

Je le croi.

Mais pourquoi m'attaquer, pourquoi

M'exposer à cette avanie ?

Vous convient-il , en bonne foi ;  
De faire cette Scène en pleine compagnie ?

R O C H A R D.

Oui , cela me convient , & même je le dois.

T H É R È S E.

Vous deviez bien plutôt m'épargner une peine ;  
Qui pourra retomber sur vous , comme sur moi.

R O C H A R D.

N'a-t-on pas ordonné que chacun fit sa Scène ?

T H É R È S E.

Oui.

R O C H A R D.

Le choix du sujet n'impose aucune gêne ?

T H É R È S E.

D'accord.

R O C H A R D.

Eh ! bien , sur ce pied-là ;  
J'ai fait la mienne , & la voilà.

T H É R È S E.

Vous imaginez-vous que cela me contente ?  
Non pas , s'il vous plaît , demeurez ;  
Il faut une chanson , vous nous la donnerez ;

R O C H A R D.

Que souhaitez-vous que je chante ?

C. IV

56 L'IMPROMPTU DES ACTEURS,

Du vieux, ou du nouveau ?

T H É R È S E.

Tout ce que vous voudrez.

R O C H A R D chante.

C A N T A T I L L E.

Au murmure flatteur d'une onde fugitive,  
Philomèle accorder sa voix douce & plaintive,  
Quand Zéphire à l'objet de ses tendres amours  
Adressa ce discours.

Bannissez vos rigueurs extrêmes,  
Jeune Flore ; il est tems de couronner mes feux ;  
Nous rendons les Mortels heureux.  
Ah ! rendons-nous heureux nous-mêmes.

C'est sur ce ton plein de douceur  
Que Zéphire en bémol exprimoit son ardeur ;  
Les fougueux Aquilons arrivant en bécare,  
Lui font ressentir leur fureur.  
Ils remplissent les airs d'un affreux tintamare,  
Et leur voix mugissante entonne ce grand chœur :  
A nos bruyantes haleines  
Rien ne pourra s'opposer ;  
Brisons nos fers, brisons nos chaînes.  
Ah ! qu'il est beau de tout briser !

Ai-je assez satisfait au tribut qu'on m'impose ?  
Faut-il encore quelque chose ?

T H É R È S E.

Non, je suis très-contente : on peut, après cela,  
Vous prier de chanter tout seul un Opera.



## SCÈNE III.

THÉRESE, DE HESSE.

THÉRESE,

**V** OICI, je crois, De Hesse : il revient de la nœce.  
Oh ! oh ! me tromperois-je ? Il paroît qu'à longs traits,  
Le nectar a coulé.

DE HESSE, *contrefaisant l'ivrogne.*

Je ne puis être en paix,  
Toujours on m'interrompt : quel diantre de négoce ?

THÉRESE.

Je ne me trompe pas.

DE HESSE.

Le brouillard est épais...  
Marchons tout doucement... Pas un maudit carrosse !  
Pas un coquin de fiacre ! il faudra que j'en rosse.  
Est-ce là mon chemin ? Oui, je me reconnois.  
Ouf ! encor une borne ! Eh ! mais  
Toute la rue en est donc pleine,  
En voilà plus d'une douzaine  
Qui m'arrêtent tout court.

THÉRESE.

Le joli son de voix !  
Comme il est fait !

DE HESSE.

Comme un autre, je crois.

Cv

**T H É R È S E.**

Tandis qu'ici chacun se donne  
Des soins pour remplir son devoir ;  
Je ne sçaurois vous concevoir ,  
Et votre procédé m'étonne.

A nos efforts vous ne répondez point !  
De vous oublier à ce point ,  
Pouvez-vous faire la folie ?

**D E H E S S E.**

Cessez ce discours importun ;  
M'oublier , moi ! non , non , jamais je ne m'oublie ,  
Et je bois deux coups plutôt qu'un.

**T H É R È S E.**

Quelle démarche ! quelle allure !  
Je ne vous vis jamais cette mine , cet air.

**D E H E S S E.**

Vous vous trompez , je vous assure  
Car je suis aujourd'hui tout comme j'étois hier.

**T H É R È S E.**

Peut-être bien.

**D E H E S S E.**

En conscience ,  
Pour boire un coup de trop , faut-il qu'on s'en offense ?  
Croyons-en l'Opéra : l'Opéra n'est pas sot ;  
C'est lui qui nous dit en un mot ,  
Qu'un tendre engagement va plus loin qu'on ne pense.

THÉRESE.

Vous mettez à profit cette belle sentence.  
(Il semble tomber.)

Ah !

DE HESSE.

N'appréhendez rien, je ne tombe jamais.

THÉRESE.

Sa situation m'afflige.

Je tremble, il se tuera.

DE HESSE.

Ne craignez rien, vous dis-je,  
C'est un jeu de Théâtre, & je le fais exprès.

THÉRESE.

Le Public de nos jeux est le juge & le maître :  
Pouvez-vous devant lui dans cet état paroître ?  
Si l'on veut de l'argent, chacun doit y veiller.  
Ce n'est pas là, mon cher, comme il faut travailler.

DE HESSE.

Travailler ! est-ce à moi que l'on tient ce langage ?

THÉRESE.

J'ai grand tort !

DE HESSE.

Je ne puis digérer cet outrage.

Oui, cela me fait enrager ;

Moi qui suis tout le jour dans le travail, de sorte  
Que ... que ... que ... le Diable m'empoite,

C w

60 L'IMPROMPTU DES ACTEURS,

Je n'ai pas le tems de manger.

T H É R E S E.

Vous avez bien celui de boire.

D E H E S S E.

Si je bois, apprenez que c'est

Pour le bien de la Troupe, & pour son intérêt.

T H É R E S E.

Bon ! voici bien une autre histoire !

D E H E S S E.

Que de thrésors sous ce mouchoir !

T H É R E S E.

Eloignez-vous.

D E H E S S E.

Pardon, ma Reine ;

Vers vous un doux plaisir m'entraîne,

Je penche du côté que je voudrois bien cheoir.

Tant y a que mon cœur qui se sent émouvoir....

T H É R E S E.

Je ne mérite pas cette galanterie.

D E H E S S E.

Tant plus je vous regarde, & tant plus je vous vois.

Vous avez là des yeux, une bouche, un minois,

Qui par une vertu qu'on nomme ... sympathie....

Oui, parbleu, je vous aime, & quoiqu'avec aigreur

Vous ayez fait tantôt à votre serviteur

Une petite vesperie,

Tenez, je ne scaurois rien garder sur le cœur.

( Il fait un hoquet.)

T H É R E S E.

Le facheux entretien, que celui d'un buveur !

## DE HESSE.

J'en agis librement , & je hais la contrainte.  
Jamais vous ne verrez en moi détour , ni feinte ,  
Je suis un homme rond , tout rond...

THÉRESE.

Il y paroît.

DE HESSE veut l'embrasser.

Ainsi par conséquent. . .

THÉRESE.

Alte-là , s'il vous plaît !

Pour calmer l'ardeur qui vous presse ,  
De sommeil vous avez besoin.

Allez vous reposer , surtout ayez grand soin  
De ne plus retomber dans cet excès d'yyresse ,  
Et que votre santé du moins vous intéresse.

DE HESSE.

Est-ce qu'en buvant bien , on peut se porter mal ?

THÉRESE.

Rien au monde n'est si fatal ;  
Rien ne fait tant de tort à la santé.

DE HESSE.

Chimere !

Je vais vous prouver le contraire.  
Lorsqu'on voit un buveur qui s'en est bien donné ;  
- Bien saoul , bien conditionné ,  
N'a-t-on pas coutume de dire :

## 62 L'IMPROMPTU DES ACTEURS.

Cet homme-là se porte bien.

*Ergo*, bien loin de nous détruire,

Le vin est de nos jours le plus ferme soutien.

T H É R E S E.

Il n'est point d'excès qui ne nuise.

Un vieux proverbe que je prise,

Doit vous guérir de votre erreur :

Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise.

D E H E S S E.

C'est l'eau qui lui porte malheur ;

Que ne va-t-elle au vin, comme je fais ?

T H É R E S E.

Sottise.

D E H E S S E.

Rien n'est si bon que ce breuvage.

T H É R E S E.

Abus.

D E H E S S E.

Pour ne plus écouter des conseils superflus,

Je vais vous obéir, & faire un petit somme.

T H É R E S E.

Le Ciel en soit loué : quel homme !

Se peut-il que, sachant quel est notre embarras

Il boive à cet excès ? Non, je n'en reviens pas.

D E H E S S E , *gravement.*

Mais se peut-il bien que vous-même :

N'avez pu vous appercevoir  
 Que mon yvresse est feinte & n'est qu'un stratagème ;  
 Pour payer mon tribut , & remplir mon devoir ?  
 Allez , connoissez mieux vos gens que vous ne faites.

T H É R E S E.

Comment ! j'aurois été votre dupe ?

D E H E S S E.

Oui , vous l'êtes ;

C'est ma Scene en un mot que vous venez de voir.

M'en voilà quitte : adieu ; bon soir.

S C E N E I V.

T H É R E S E , S I L V I A.

T H É R E S E.

**V**ENEZ , venez , Mademoiselle.  
 Je vois tout le Public , qui des yeux vous appelle.  
 Ça , qu'allez-vous représenter ?

S I L V I A.

Mais , je ne sçais pas trop : je suis fort incertaine.  
 Sans sujet & sans fond , comment faire une Scene ?

T H É R E S E.

A mon esprit il vient se présenter  
 Une nouvelle idée , & même d'importance ;  
 Que vous pouvez exécuter ;

## 64 L'IMPROMPTU DES ACTEURS,

Vous sçavez qu'avec confiance  
Plus d'un Danseur danse par fois  
Les caracteres de la danse ;  
Vous pouvez réunir , je crois ,  
Tous les rôles divers qu'en France  
On vous a vû jouer avec succès :  
Donnez-nous en quelques essais ;  
Joignez-y seulement un trait de Tragédie.

S I L V I A.

C'est moi que vous voulez choisir  
Pour ce dessein , je vous en remercie :  
Mon talent , si j'en ai , ne sçauroit le remplir.

T H É R E S E.

Le Public , qui de vous conçut si bonne idée ,  
Fera grace à l'Auteur , & va vous écouter.

S I L V I A.

Eh ! bien je vais vous contenter.

*(Elle met un tablier pour  
jouer la Soubrette.)*

T H É R E S E.

Afin qu'en ce moment vous soyez secondée,  
A tous vos jeux je vais répondre & me prêter.

S I L V I A.

Par ma foi , c'est un dur métier  
Que de servir une vieille coquette.

T H É R E S E.

Eh ! de quoi te plains-tu , mon aimable Lisette ?



SILVIA.

Oui, c'en est trop que d'essuyer  
De petit jour une heure, & quatre de toilette ;  
Et pendant tout ce tems devoir être muette :

Car il faut la servir avec la gravité  
Que l'on affecte d'ordinaire  
Près des femmes de qualité.

J'ai sa fille à garder, c'est bien une autre affaire.

THÉRESE.

Lifette, si j'avois le bonheur de lui plaire !

SILVIA.

Ne vous avisez pas de venir en conter ;  
Parmi tant d'amoureux que j'ai soin d'écarter ;  
Il s'en trouve bien peu dignes de ma Maitresse.

Ce Commerçant est avare & mesquin ,  
Votre Provincial est plein de sa noblesse ,  
Rien n'est si dédaigneux que ce petit Robin ;  
Ce parvenu si riche, est d'une impolitesse....

Rien n'est si fat que ce musqué blondin ,  
Notre Gascon se ruine en promesse ,  
Et le vieux Officier est un parleur sans fin.

THÉRESE, *lui montrant une boîte d'or.*

Pour t'offrir ce bijou, tu parois trop méchante.

SILVIA.

Ce n'est jamais l'intérêt qui me tente ;

## 66 L'IMPROMPTU DES ACTEURS,

Mais vous avez une façon charmante ,  
Qui dès le premier mot , doit vous faire écouter ;  
Votre position me paroît trop touchante ,

Pour qu'on y puisse résister.

Pour n'être pas touchée , il faudroit que Julie

Eût un cœur plus dur qu'un rocher.

Vous devez l'attendrir : ah ! pourquoi vous cacher

Qu'elle vous aime à la folie ?

Où ! c'en est trop , & je vais la chercher.

T H É R È S E.

Amour bientôt obtient le cœur d'une fillette.

Plus vite encor Plutus sçait gagner la Soubrette.

S I L V I A , en amoureuse.

Après son infidélité ,

Pourrois-je encore aimer le traître ?

Non , non , ce n'est qu'un Petit-Maître

Que je dois fuir pour ma tranquillité.

T H É R È S E voulant contrefaire l'amoureux.

De vos charmes , hélas ! pourroit-on se défendre ?

S I L V I A.

Ce n'est pas le ton qu'il faut prendre ;

Je ferai Damis d'un côté ,

Je ferai de l'autre Angélique :

(Elle fait Damis.)

Angélique me fuit , la cruelle se pique ?

Ma foi , tant pis pour elle ; oui vraiment : je m'explique ;

J'aime , fans la courir , une jeune Beauté.  
Eh ! quoi ! vous revenez ! Quel excès de bonté !

*(Faisant Angélique.)*

Oui , pour vous reprocher , ingrat , votre inconstance.  
Je ne le sçais que trop ; ah ! vous aimez Hortense !

*(Faisant Damis.)*

Tout le monde le dit , & voilà son malheur.  
Si je n'étois qu'un fat , je m'en ferois honneur ;  
Mais tout le monde sçait que je vous trouve aimable ;  
Angélique , bien plus , je vous trouve adorable :  
En honneur on ne peut vous refuser son cœur.

*(Faisant Angélique.)*

Vous me faites , Monsieur , une grande faveur.  
Que faites-vous toujours chez la grande Mélite ?

*(Faisant Damis.)*

Mélite est à la mode , & je lui rends visite.

*(Faisant Angélique.)*

Pour l'orgueilleuse Orphise , on connoît votre amour.

*(Faisant Damis.)*

Je la ménage , elle est fort bien en Cour.

*(Faisant Angélique.)*

Vous poursuivez vivement la Baronne.

*(Faisant Damis.)*

Ah ! si vous connoissiez cette vieille personne ;  
Chez elle , vous sçauriez que je vais mennuyer.  
Puis-je faire autrement ? Je suis son héritier.

*(Faisant Angélique.)*

Non , vous n'aimez personne avec délicatesse ;  
Et mon amour pour vous seroit une foiblesse.

Je hais ce langage affecté ,  
 Si contraire à la bienfiance ,  
 Ce maintien ridicule & cette suffisance ,  
 Qui fait qu'aucun objet n'est par vous respecté ;  
 Si d'agréer vos vœux je faisois la folie ,  
 Je serois le jouet de votre vanité.  
 Vous rougiriez d'aimer avec sincérité ;  
 Et de trancher du Grand vous avez la manie :  
 Vous le deshonnez , Monsieur ; en vérité ,  
 Vous n'en avez le discours , ni l'aisance ;  
 Sachez , pour imiter l'homme de qualité ,  
 Qu'il faudroit en avoir l'aimable complaisance ;  
 L'air noble sans fadeur , avec la probité.

## T H É R È S E.

C'est noblement jouer le sérieux comique.  
 Ce grand mouchoir m'annonce une Dame tragique.

S I L V I A , un grand mouchoir en main.

Qu'ai-je vû ! quel transport ! quel spectacle d'horreur !  
 Tyran , tu viens enfin d'afflouvoir ta fureur ;  
 J'ai vû de mes sujets tout le sang se répandre ,  
 Nos Autels abattus , & mon Royaume en cendre.  
 De tant de maux , cruel , tu n'es pas satisfait ?  
 Un trop fatal amour comble enfin ton forfait.  
 Ménandre ne vit plus ! ah ! c'est ta main barbare ;  
 Qui d'un si tendre Epoux à jamais me sépare ,  
 Et tu crois adoucir l'horreur de mon destin ,  
 En m'offrant en ce jour & le thrône & ta main !  
 Oses-tu bien , Tyran , m'offrir une couronne ,  
 Que je tenois du Ciel , que le crime te donne ?

Je crains peu ton courroux : ton injuste pouvoir  
 Vainement sur mon cœur te donne quelque espoir.  
 De tes feux criminels je serois la victime ,  
 Je finis mes malheurs , & je prévien ton crime.

( Elle se poignarde. )

Puisque le Ciel m'accorde encor quelques momens ;  
 Ecoutez , mon cher fils , mes derniers sentimens.  
 Fuyez , sauvez des jours si chers à votre mere ;  
 Imitiez les vertus de votre auguste Pere ;  
 Et les Dieux protecteurs des Princes malheureux ,  
 Pourront vous rendre un thrône où régnoient vos ayeux.  
 Mon fils , pour être enfin digne du diadème ,  
 Songez qu'il faut apprendre à régner sur vous-même.  
 Je m'affoiblis , cessez de répandre des pleurs ;  
 Chérifiez ma mémoire , embrassez-moi ; je meurs.

T H É R È S E.

O jour trop malheureux ! ô moment de tristesse !  
 Qu'on dérobe à mes yeux cette illustre Princesse ,  
 Et qu'on ne manque pas de lui faire sçavoir  
 Qu'avec elle je compte aller souper ce soir.

( SILVIA met un grand mouchoir sur  
 son col , & joue à Agnès. )

T H É R È S E.

Vous ne paroissez pas contente ;  
 Chere Agnès , qu'avez-vous ?

S I L V I A.

Je n'en sçais rien , ma Tante ;

T H É R E S E.

On a peu de chagrin, je crois, sans le sçavoir.

S I L V I A.

Mais je ne crois pas en avoir.

T H É R E S E.

Vous aviez tout-à-l'heure un bouquet, ce me semble ?

S I L V I A.

Je l'aurois bien encor, mais Colin me l'a pris.

T H É R E S E.

On vous défend d'aller ensemble.

S I L V I A.

Je n'y vais pas, c'est lui qui se trouve où je suis.

T H É R E S E.

De le voir seulement, vous devez prendre garde.

L'obéissance est le premier devoir.

S I L V I A.

Bon ! peut-on s'empêcher de voir

Quelqu'un qui toujours nous regarde ?

T H É R E S E.

Vous avez donc pour lui de l'inclination ?

Vous allez l'avouer, car vous ne mentez guere ;

Vous sentez-vous au cœur certaine émotion,

Quand vous voyez Colin ? Parlez-moi sans mystere.

S I L V I A.

Oui, ma Tante, je sens autour de l'estomac

Quelque chose qui fait tic, tac,

Comme la montre à mon cher Pere.

T H É R E S E.

Et quelquefois vous parle-t-il d'amour ?

S I L V I A.

Il m'entretient de cela tout le jour.

T H É R E S E.

Et vous lui répondez avec un front sévère ,  
Que vous ne voulez pas que l'on vous parle ainsi ?  
Vous le grondez bien fort ?

S I L V I A.

Nenni.

T H É R E S E.

Est-ce là la façon dont on sçut vous instruire .  
Vous ne lui dites pas un mot ?

S I L V I A.

Ma Tante , je mourrais plutôt  
Que d'oser jamais lui rien dire.  
Comment ! j'irois le quereller ,  
Quand Maman me défend de jamais lui parler !

T H É R E S E.

Que vous dit-il encore ?

S I L V I A.

Il se plaint , il soupire ;  
Je ne sçais pas pourquoi , car il se porte bien ;  
Et puis , quand je ne pense à rien ,

Il prend ma main.

**T H É R E S E.**

Et quand il agit de la forte,  
Vous ne le repoussez pas ?

**S I L V I A.**

Oui !

Les garçons ont la main si forte !  
Quand je le bats , cela me blesse plus que lui.

**T H É R E S E.**

Je veux sçavoir quand il vous rend visite.  
De tout , Agnès , je prétends être instruite.

**S I L V I A.**

Dans notre petit bois , demain il doit venir ;  
Pour le guetter , j'aurai soin de m'y rendre.  
Je le prierai de vous attendre ,  
Et je viendrai vous avertir.

**T H É R E S E.**

N'en faites rien... Ah ! qu'elle est innocente !  
On n'aime pas toujours une femme sçavante.  
A bien des gens l'innocence plaît mieux.

*(Appercevant Silvia en vieille.)*

Celle-ci me paroît en sçavoir bien plus vieux.

**S I L V I A , en vieille.**

Qu'avec le tems tout change dans la vie !  
J'ai bien passé mon aimable printems ;  
D'un assez doux hyver , mon automne est finie ;  
Mais qu'en pense-t-on que dans mon jeune tems !

**T H É R E S E.**



THÉRÈSE.

Des gens âgés c'est-là tout le langage.

SILVIA.

C'est mal-à-propos m'insulter ;  
 Je ne suis point encor dans l'âge  
 Où l'on commence à radoter.

THÉRÈSE.

— Dans tous les tems on a pensé de même.

SILVIA.

Dans tous les tems ! votre erreur est extrême ;  
 Tout est changé , l'on ne connoit plus rien.

THÉRÈSE.

Tout est changé ? C'est donc en bien ?

SILVIA.

Oui-dà ! voit-on une fille innocente ?  
 Un garçon à vingt ans sans être débauché ?  
 Une épouse qui soit constante ?  
 Un mari complaisant , à sa femme attaché ?

THÉRÈSE.

L'amour , le plaisir , l'inconstance ,  
 Dans la plûpart des cœurs eurent toujours accès :  
 On ne les détruira jamais.

SILVIA.

Mais le Marchand , jadis , vendoit en conscience.

THÉRÈSE.

Nous en voyons pourtant beaucoup moins s'enrichir.

SILVIA.

On étoit au Palais moins âpre à la finance.

Tome I.

D

# 74 L'IMPROMPTU DES ACTEURS,

T H É R È S E.

Eh ! n'a-t-on pas cherché toujours à s'aggrandir ?

S I L V I A.

Votre sang-froid me fait perdre la patience.

Non , l'on ne vit jamais l'orgueil & l'insolence

Régner autant que dans ces jours.

La Bourgeoise à présent n'est plus reconnoissable ;

On la voit magnifique aux Spectacles , au Cours.

La Coquette soutient un train considérable ,

Et le moindre Commis arbore le velours.

Rien ne distingue un homme de naissance ;

Tout le monde se donne un air de qualité.

Une Actrice se croit fille de conséquence ,

L'Acteur se perd par sa fatuité ;

Contre un juste Public un Auteur révolté ,

Se croit un bel-esprit malgré son ignorance ;

Le Maître de Musique est un homme fêté ;

Et jusques en carosse on voit rouler la Danse.

T H É R È S E.

Il ne me convient pas de prendre la défense

Du siècle qu'aujourd'hui vous maltraitez ainsi ;

Vous en peignez l'extravagance.

Des vertus , des talens il faut parler aussi.

Ou n'en vit jamais tant en France ;

Et je pourrois vous répondre à mon tour :

L'esprit , le sentiment , la vertu , l'innocence ,

N'ont jamais auprès d'eux une nombreuse cour

Ils font des envieux qui gardent le silence ;

Mais si l'on voit régner la médisance ,  
C'est que tous les défauts sont toujours au grand jour.

SILVIA.

A ce discours je n'ai point de réplique ;  
Tout le monde , je crois , fera de votre avis.  
A corriger les mœurs , au Théâtre , on s'applique ;  
Mais il faut , sans aigreur , voir les défauts repris.  
J'ai voulu badiner la fadeur de Damis ,  
L'intérêt de Lisette , & l'orgueil de Lais ,  
D'une Vieille fronder le ton dur & caustique ,  
Emouvoir par un ton tragique.  
Trop heureuse , Messieurs , & devant vous j'ai pris  
Le simple de l'Agnès , l'air décent d'Angélique !

( Elle sort. )

SCÈNE V.

THÉRESE , RICCOBONI.

THÉRESE.

OH ! oh ! c'est vous ! sous cet air emprunté ;  
Je ne remettois pas d'abord votre visage.

Couvert d'un manteau , tout botté ,  
Quel est votre dessein dans ce bel équipage ?

RICCOBONI.

Le dur métier d'Acteur fut longtems mon partage ;

D ij

## 76 L'IMPROMPTU DES ACTEURS,

Un destin plus illustre aujourd'hui ma tenté.

Je suis , dans ce moment , un Philosophe , un Sage ,  
Qui va chercher la vérité.

T H É R È S E.

Vous nous quittez ?

R I C C O B O N I.

Oui.

T H É R È S E.

Bon voyage.

Mais si la vérité pour vous a des appas ,  
Faut-il vous transporter bien loin de ce rivage ?  
Pourquoi dans ce séjour ne la cherchez-vous pas ?

R I C C O B O N I.

Où voulez-vous que je la trouve ?

Tout le monde , en ces , lieux la fuit & la réprouve.

L'esprit n'est plus qu'un faux brillant ;

La beauté , qu'un faux étalage ;

Les caresses , qu'un faux semblant ;

Les promesses , qu'un faux langage.

Fausse gloire , fausse grandeur ,

Logent par-tout le faux honneur.

Par-tout on voit fausse noblesse ,

Fausse apparence , faux dehors ,

Faux airs , fausse délicatesse ,

Faux bruits , faux avis , faux rapports.

Le cœur est faux chez Amarante ,

Vesta nous montre un faux maintien ,

Lise est une fausse ignorante ,

Clindor un faux homme de bien.

THÉRESE.

Quoiqu'un peu trop de fiel paroisse dans vos rimes,  
 Je l'excuse pourtant : mais enfin , dites-moi,  
 Pour réussir dans ce nouvel emploi,  
 Quel est votre fonds ?

RICCOBONI.

Des maximes.

THÉRESE.

Mauvais bien , ailleurs c omme ici.  
 Faites-nous le régal de quelqu'une.

RICCOBONI.

En voici :

L'amour se soutient par l'espoir ;  
 Le zèle , par la récompense ;  
 L'autorité , par le pouvoir ;  
 La foiblesse , par la prudence ;  
 Le crédit , par la probité ;  
 L'agrément , par la liberté ;  
 La santé , par la tempérance ;  
 L'esprit , par le contentement ;  
 Le contentement , par l'aifance ;  
 L'aifance , par l'arrangement.

THÉRESE.

Ce début sçait assez me plaire.

RICCOBONI.

Plus de douceur que de beauté  
 Me semble aux filles nécessaire ;

D iij

## 78. L'IMPROMPTU DES ACTEURS,

Plus d'éclat que de vérité  
Dans un Auteur ne me plaît guere.  
Pour être heureux , il faut avoir  
Plus de vertu que de sçavoir ,  
Plus d'amitié que de tendresse ,  
Plus de conduite que d'esprit ,  
Plus de santé que de richesse ,  
Plus de repos que de profit.

T H É R È S E.

Je ne vois , en cela , rien que de raisonnable.

R I C C O B O N I.

En toute chose , la raison  
Trouve le superflu blâmable.  
Le peu lui plaît , quand il est bon ;  
Ce parti me semble admirable.  
Fuyons donc ces fâcheux excès ,  
Que les dégoûts suivent de près ;  
Le gourmand , toujours famélique ,  
Ne cherche que la quantité ;  
Le gourmet , que le bon goût pique ,  
Décide pour la qualité.

T H É R È S E.

Par la bome Philosophie ,  
Cette décision fera toujours suivie.

R I C C O B O N I.

Petit bien qui ne doit rien ,  
Petit jardin , petite table ,

Petit minois qui m'aime bien ,  
 Sont pour moi chose délectable ;  
 J'aime à trouver , quand il fait froid ,  
 Grand feu dans un petit endroit ;  
 Les délicats sont grande chere ,  
 Quand on leur sert dans un repas ,  
 De grand vin dans un petit verre ,  
 De grands mets dans de petits plats.

T H É R È S E.

Il résulte de ce langage  
 Qu'il ne fait jamais rien de trop.

R I C C O B O N I.

Rien de trop : que de sens est caché sous ce mot !

Qu'il est judicieux & sage !  
 Trop de repos nous engourdit ,  
 Trop de fracas nous étourdit ,  
 Trop de froideur est indolence ;  
 Trop d'activité , turbulence ;  
 Trop d'amour trouble la raison ,  
 Trop de remède est un poison ,  
 Trop de finesse est artifice ,  
 Trop de rigueur est dureté ;  
 Trop d'économie , avarice ;  
 Trop d'audace , témérité.

T H É R È S E.

Il n'est point , je le vois , de matière plus ample.

R I C C O B O N I.

Jamais on ne pourroit l'épuiser : par exemple ;

D iv

## 80 L'IMPROMPTU DES ACTEURS,

Trop de bien devient un fardeau ,  
Trop d'honneurs sont un esclavage ,  
Trop de plaisir mene au tombeau ,  
Trop d'esprit nous porte dommage ,  
Trop de confiance nous perd ,  
Trop de franchise nous dessert ,  
Trop de bonté devient foiblesse ,  
Trop de fierté devient hauteur ,  
Trop de complaisance est bassesse ,  
Trop de politesse est fadeur.

### T H É R È S E.

Ce trop que vous blâmez , n'est pas , à le bien prendre  
Si pénible à changer que vous le croiriez bien.

Cela vient , faute de s'entendre.

Le tout souvent dépend d'un rien.

### R I C C O B O N I.

D'un rien , oui ; comme vous je pense.

Un rien produit de grands effets ,

Un rien est de grande importance ;

En amour , en guerre , en procès ,

Un rien fait pencher la balance ;

Un rien nous pousse auprès des Grands ,

Un rien nous fait aimer des Belles ,

Un rien fait sortir nos talens ,

Un rien dérange nos cervelles ;

D'un rien de plus , d'un rien de moins ,

Dépend le succès de nos soins ;



Un rien flatte , quand on espere ;  
 Un rien trouble , lorsque l'on craint.  
 Amour , ton feu ne dure guere ;  
 Un rien l'allume , un rien l'éteint.

## T H É R È S E.

Votre Scène a du bon , j'y vois de la sagesse.  
 Vos Confreres tantôt , dans un semblable cas ;  
 Ont sçu s'en tirer par finesse.  
 Votre esprit , en cela , ne les imite pas.

## R I C C O B O N I.

Tout le monde n'a point le même sçavoir faire.  
 On ne fait pas ce que l'on veut ;  
 Chacun s'échappe comme il peut ,  
 Chacun des embarras se sauve à sa maniere.  
 L'ignorance dans ce canton  
 Se sauve par l'effronterie ;  
 L'Homme du jour , par un jargon  
 Qui prend le titre de faillie ;  
 La Danse , par les entrechats ;  
 La Musique , par le fracas ;  
 L'Imprimeur , par des rêveries ;  
 Qu'il donne pour des vérités ;  
 La Scène , par des rapsodies ,  
 Qu'on donne pour des nouveautés ;  
 Les Orateurs & les Poètes  
 Se sauvent par des lieux communs ;  
 Les Actrices , par des fleurettes ;

D v

## 82 L'IMPROMPTU DES ACTEURS,

Et les Acteurs par des emprunts.

Le Cadédis à qui l'on prête,

Le Normand que poursuit un Sergent inhumain ;

Se sauvent tous deux de leur dette,

L'un en levant le pied, l'autre en levant la main.

L'un se sauve par des cascades ;

L'autre, en prenant un certain biais ;

Et moi, qui crains que mes tirades

Ne semblent à la fin trop fades,

Je me sauve par les marais. (Il sort.)

T H É R È S E.

Déjà de son manteau la nuit couvre les Cieux ;

Je ne suis plus dans ces lieux nécessaire.

Qu'Arlequin & Scapin montrent leur sçavoir faire ;

La nuit favorise leurs jeux. (Elle sort.)

---

## S C E N E V I. *Italienne.*

ARLEQUIN, SCAPIN.

**A**RLEQUIN vient pour surprendre Coraline ; & Scapin, pour surprendre Finette. En s'approchant l'un de l'autre, ils se prennent pour leurs Maitresses ; mais après leurs lazis, ils sont saisis de frayeur en s'apercevant de leur méprise. Chacun croit que l'autre est un voleur, & tous deux se volent, en offrant ce qu'ils ont, pour sauver leur vie : puis ils se reconnoissent, & font les braves.

## SCÈNE VII. &amp; dernière, Italienne.

ARLEQUIN, SCAPIN, CORALINE,  
FINETTE, MARIO, LÉLIO.

**C**ORALINE & Finette surviennent & s'approchent des Valets, les prenant pour leurs Amans : ceux-ci en profitent pour leur parler d'amour ; mais dans le tems qu'ils veulent les emmener, Mario, Amant de Coraline, & Lélió Amant de Finette, après avoir renvoyé leurs Maitresses, punissent les Valets de leur hardiesse, en leur donnant cent coups de bâtons. Mario ensuite se fait connoître à Arlequin, & dit :

J'en suis bien fâché, mon garçon ;  
Vous auriez fait une trop longue Scène.  
Il falloit des coups de bâton,  
Pour finir à l'Italienne.

ARLEQUIN.

Voici donc la conclusion.

( Arlequin les chasse tous en leur donnant mille coups de sa batte , & finit en disant : )

Voilà ce qui s'appelle une Scène complète ;  
Mais afin que chacun s'acquitte de sa dette,  
Par un Ballet, il faut finir  
Notre Impromptu fait à loisir.

D vj

## DIVERTEMENT.

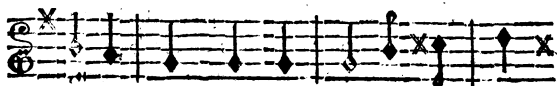
## O N D A N S E.

A I R.  
**L**E Monde est un Théâtre, où chacun fait sa Scène;  
 Que d'Acteurs différens on y voit chaque jour !  
 Sans cesse on s'y déguise, on y trompe en amour :  
 L'un contre l'autre on se déchaîne ;  
 On se badine tour à tour. (On danse.)

## V A U D E V I L L E.



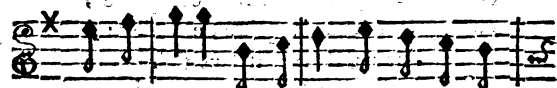
D'Un impromptu Un Auteur dit qu'il est le



Pere ; D'un Impromptu, Il se vante



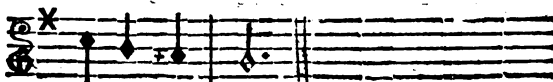
au premier ve-nu : Si son cœur é-toit



plus sin-cere , Il di-roit d'un ton ingé-



nu, Que, comme nous, il a sçu faire



Son Impromptu.

Un Impromptu

Quelquefois touche une Bergere ;

Un Impromptu

Sur son ante a quelque vertu :

Mais Phœbus en vain nous éclaire ,

Par l'amour si l'on n'est ému.

Le cœur mieux que l'esprit sçait faire

Un Impromptu.

DE HESSE.

Pour vous coëffer ,

Nuit & jour , Maris , l'Amour veille ,

Pour vous coëffer ;

De vos soins il sçait triompher :

Jamais d'une injure pareille

L'on ne viendra m'apostropher ;

Je ne permets qu'à ma bouteille

De me coëffer.

ASTRAUDI.]

C'est un enfant

86 *L'IMPROMPTU DES ACTEURS.*

Qui devant vous ose paroître ,  
C'est un enfant

Qui vous parle dans ce moment :

L'expérience fait connoître

Qu'à mon âge on a du talent :

Comme moi , des Dieux le grand maître

N'est qu'un enfant.

R O C H A R D .

A Fontenoi ,

On a vu l'audace enchainée :

A Fontenoi

Nous avons imposé la loi.

Malgré la fureur obstinée ,

L'ennemi , vaincu par mon Roi ;

Se souviendra de la journée

De Fontenoi.

A R L E Q U I N , au P A R T E R R E :

Notre Impromptu

Aura-t-il le sort ordinaire ?

Notre Impromptu

Sera-t-il bien ou mal reçu ?

Messieurs , s'il a de quoi vous plaire ;

Venez-y , d'un soin assidu ,

Autant de tems qu'on fut à faire

Notre Impromptu.

F I N .